

Pascal Balmand

27 juin 2019, discours de départ

Merci vraiment, Monseigneur, pour ces paroles qui me touchent et qui me vont droit au cœur.

Merci aussi et plus encore pour votre présence, votre écoute, votre accompagnement bienveillant, vos conseils et votre soutien tout au long de ces six années : ils m'ont été infiniment précieux.

Jamais je ne me suis senti seul, et vous y êtes pour beaucoup.

Merci à vous toutes et à vous tous d'avoir bravé la canicule pour être présents ce soir : il m'est impossible de tous vous nommer, mais soyez sûrs et certains que j'y suis très sensible, et que je vous en suis chaleureusement reconnaissant.

Le Livre de l'Écclésiaste nous le rappelle : *« Tout discours est fatigant, on ne peut jamais tout dire »* ...

Je vais donc m'efforcer de ne pas abuser de votre patience, et cela d'autant plus que je me méfie de ma faible capacité à maîtriser mes émotions.

En fait, j'aurais aimé partir aussi discrètement que possible, comme sur la pointe des pieds : un peu parce que cela correspond à mon tempérament, et beaucoup parce que je suis profondément convaincu qu'il ne faut surtout pas attacher trop d'importance au Secrétaire général de l'Enseignement catholique.

L'Ecole catholique est riche de tous ses établissements, l'Ecole catholique est belle de toutes celles et tous ceux qui la font vivre. Jamais je ne me suis pris pour son « patron » ; je me suis simplement efforcé de me mettre à son service, de toutes mes forces et malgré toutes mes limites, en assumant mes responsabilités spécifiques, mais sans les surévaluer.

Partir sur la pointe des pieds, avec pour seul viatique ces vers de Francis Jammes :

« Mon Dieu, tout doucement, aujourd'hui recommence

la vie, comme hier et comme tant de fois.

Comme ces papillons, comme ces travailleurs,

Comme ces cigales mangeuses de soleil,

Et ces merles cachés sous le froid noir des feuilles,

Laissez-moi, ô mon Dieu, continuer la vie

D'une façon aussi simple qu'il est possible. »

Mais je sais aussi que les moments rituels sont nécessaires, et qu'il faut symboliquement marquer les pages qui se tournent : tel est bien le sens de notre rencontre.

Evidemment, je suis le plus mal placé pour dresser un inventaire des six années qui s'achèvent. Elles auront été marquées notamment par la mise en œuvre du Statut de l'Enseignement catholique de 2013, par la publication de nombreux documents d'orientation et de travail sur d'innombrables sujets, par la poursuite et l'approfondissement de notre engagement en faveur de la mixité sociale et scolaire, par la mise en place d'un statut unifié des Chefs d'établissement, par le lancement d'une politique prospective à l'échelle de l'ensemble de l'Enseignement catholique, par la rédaction d'un important texte d'orientation sur notre politique de formation, par l'ouverture d'un vaste chantier sur la dimension pastorale globale de l'éducation, et bien sûr, unifiant tout cela et tout le reste, par la démarche du Réenchantement de l'Ecole.

Une chose me frappe : la majeure partie des éléments que je viens d'énumérer relèvent plus de la fin de mon mandat que de son début.

Vous pourrez en conclure que je ne suis pas un rapide, et vous aurez raison. Mais nous pouvons aussi y voir ensemble la manifestation d'une réalité qui me semble très importante : il faut du temps pour maîtriser la belle complexité de notre Ecole catholique, et encore plus de temps pour susciter l'adhésion de ses responsables et de ses acteurs. L'Enseignement catholique est une merveilleuse école de patience !

De patience, et donc d'espérance : à mon arrivée au Secrétariat général, j'avais écrit que je rêvais d'une Ecole catholique utile, modeste, joyeuse et confiante. Il ne m'appartient pas de dire si j'ai été un Secrétaire général utile et modeste, mais je peux affirmer haut et fort que jamais je n'ai cessé d'être un Secrétaire général joyeux et confiant.

Joyeux et confiant, parce que notre Eglise est belle, en dépit de tous les errements et de toutes les fautes qui flétrissent son visage.

Joyeux et confiant, parce qu'en son sein notre Ecole catholique est belle, malgré toutes ses insuffisances. Elle n'est certainement pas parfaite : elle est vivante, et c'est beaucoup mieux.

Joyeux et confiant, parce que j'ai eu l'immense privilège de remplir une mission pleine de sens, et de l'exercer avec des personnes motivées, engagées, enthousiastes et généreuses.

Bien sûr, il y a eu des difficultés, des problèmes, des tensions, des conflits.

Il y a eu aussi le poids d'un quotidien souvent un peu étouffant, le difficile apprentissage des relations avec la presse – ce n'est pas ce que j'ai préféré - , les procès d'intention et, surtout, la

découverte de la violence dont sont parfois capables les catholiques entre eux – tout du moins certains milieux catholiques ...

Mais les beaux souvenirs l'emportent infiniment, sous le double éclairage du poète Yves Bonnefoy et du dominicain Adrien Candiard :

- Bonnefoy : « *Tout est toujours à remailler du monde.*

Le paradis est épars, je le sais,

C'est la tâche terrestre d'en reconnaître

Les fleurs disséminées dans l'herbe pauvre. »

- Candiard : « *Transformer les événements en occasion d'aimer, c'est reproduire au quotidien le miracle de Cana. C'est changer l'eau de la vie ordinaire en vin de vie éternelle. »*

J'en aurais été le témoin émerveillé : dans l'herbe de l'Ecole catholique, mille et une fleurs s'épanouissent ... Dans le quotidien de l'Ecole catholique, le miracle de Cana se renouvelle chaque jour... Alors oui, vraiment, que de beaux souvenirs !

Les souvenirs de ces innombrables déplacements qui m'ont fait toucher du doigt toute l'infinie diversité de l'Ecole catholique, sa vitalité, sa créativité, son ancrage dans l'Eglise, son rôle fécond dans notre société.

Les souvenirs de tous ces moments de grâce où, même si l'on sait bien que l'on n'y est pour rien, l'on est fier de l'Enseignement catholique : l'opération Solidario, la remise des trophées Inisia, le séminaire national de Vittel, celui des Mureaux, tous les rassemblements diocésains ou régionaux auxquels j'ai eu la chance de prendre part, et tant d'autres moments encore ...

Les souvenirs de tous ces responsables, de tous ces prêtres, de tous ces religieux et religieuses, de tous ces professeurs, ces membres du personnel, ces parents, ces bénévoles, engagés avec une immense générosité au service de l'éducation des enfants et des jeunes.

Les souvenirs, précisément, et parce que c'est pour eux que nous travaillons, de tous ces élèves rencontrés un peu partout.

Les souvenirs de tant et tant de moments d'amitié, de fraternité, de communion...

Une amitié, une fraternité et une communion qui ne nous sont pas facultatives, parce que l'Enseignement catholique repose infiniment plus sur les personnes et sur la qualité de leurs relations que sur les structures.

Il se fonde sur des équilibres instables, il se nourrit de ses déséquilibres féconds. Un observateur extérieur pourrait le trouver bien compliqué : en fait, il n'est pas compliqué, il est complexe !

Il est complexe comme la vie est complexe, et c'est bien parce qu'il est complexe que le souffle de la vie et l'élan de la liberté peuvent circuler en son sein.

En paraphrasant Saint Paul, nous pourrions dire que c'est sa fragilité qui fait sa force, la force d'une institution qui ne peut rayonner que si ses membres marchent d'un même pas vers le même horizon.

Et c'est bien la raison pour laquelle le rôle d'un Secrétaire général ne consiste surtout pas à prétendre « marquer l'Histoire », mais beaucoup plus modestement à soutenir et à faciliter.

Je ne suis pas sûr de savoir ce qu'est un « bon » Secrétaire général de l'Enseignement catholique : en revanche, je sais au moins que ce n'est certainement pas celui auquel on érige une statue après son départ, mais plutôt celui dont on n'a qu'à peine besoin.

J'aurais été le dixième Secrétaire général, après le père Descamps (nommé en 1952), le père Cuminal, le père Foiret, le père Chopot, le père Guiberteau, le père Cloupet, Pierre Daniel (premier laïc, en 1994), Paul Malartre et Eric de Labarre.

Chacun de mes prédécesseurs a assuré sa mission à sa manière, en fonction des circonstances et de sa personnalité.

En héritant de tout ce qu'ils avaient semé, j'ai essayé à mon tour de promouvoir une Ecole catholique de l'écoute, de la proximité, de la simplicité, de l'hospitalité, de la fraternité et de l'espérance.

Une Ecole catholique joyeusement ancrée dans l'Eglise.

Une Ecole catholique toujours plus ouverte aux plus faibles et aux plus pauvres.

Une Ecole catholique libre, responsable et créative.

Une Ecole catholique des initiatives, de la patience et de la douceur.

Une Ecole catholique capable de reconnaître ses fragilités, pour s'ouvrir aux fragilités de celles et ceux qui la font vivre et de celles et ceux qu'elle accueille.

Une Ecole catholique qui cultive et qui fait découvrir le goût de la pensée, de l'intériorité et du ressourcement, de la lenteur et du silence.

Bien évidemment, je connais mes limites, et je mesure tout ce en quoi je n'ai pas réussi.

En arrivant rue Saint Jacques, j'avais en quelque sorte placé ma mission sous le patronage du jeune Salomon, au moment où il accède à la royauté : « Dieu dit : « *Demande ce que je dois te donner* ». Salomon répondit : « (...) *Donne à ton serviteur un cœur qui écoute (...)* ».

Mon cœur a pu manquer d'écoute, mon esprit de discernement, mon âme de courage ...

Très sincèrement, je voudrais vous présenter mes excuses pour toutes les fois où je vous ai déçus, pour tous ces moments dans lesquels je n'ai pas su, pas pu ou pas voulu faire ce que j'aurais dû faire, dire ce que j'aurais dû dire, être celui que j'aurais dû être. Tout aussi sincèrement, je voudrais demander pardon à celles et ceux que j'ai pu blesser...

Mais je voudrais plus encore rendre grâce et remercier.

Rendre grâce pour l'Eglise, pour l'Ecole catholique, pour tous ses acteurs et pour tout ce qui s'y vit de beau et de bon.

Et remercier, remercier de tout mon cœur !

Merci aux deux évêques avec lesquels j'ai travaillé avec beaucoup de bonheur comme directeur diocésain de Saint-Denis, Mgr de Berranger puis Mgr Delannoy.

Merci à « mon » évêque de Créteil, Mgr Santier.

Merci à l'ensemble des évêques, pour leur confiance.

Merci aux membres successifs du Conseil épiscopal pour l'Enseignement catholique, Mgr Aumônier, Mgr Planet, Mgr Benoist-Gonin, Mgr Le Vert, et au Cardinal Ricard qui a présidé ce Conseil durant six années. Merci à Mgr Ulrich, archevêque de Lille, qui lui succèdera dans quelques jours.

Merci à toutes les équipes qui travaillent pour la Conférence des évêques de France, aux membres de son Secrétariat général et aux directeurs de ses services nationaux, pour nos rencontres fraternelles et nourrissantes.

Merci à tous les membres du Comité national de l'Enseignement catholique, et aux membres de sa Commission permanente, avec lesquels j'ai toujours travaillé dans un climat serein, positif et amical.

Merci à mes amis les directeurs diocésains, et notamment aux membres de leur Bureau. Je mesure tout leur engagement, comme j'apprécie à leur pleine valeur la liberté et la confiance qui ont toujours coloré nos rencontres.

Merci aux congrégations pour tout ce qu'elles apportent de beau à l'Ecole catholique, et à l'URCEC qui les représente de manière si utile et si constructive.

Merci aux responsables et aux acteurs des organismes nationaux de l'Enseignement catholique, des organisations de chefs d'établissement, des organisations syndicales, des ISFEC, des organismes de formation, de l'UDESCA : tous, ils contribuent à la vitalité, à l'utilité et à la cohésion de l'Ecole catholique, et tous ils se dépensent sans compter au service de sa mission éducative.

Merci à tous ces bénévoles, mes amis de la FNOGEC et du mouvement des APEL, dont j'ai toujours admiré l'engagement et la générosité, et sans lesquels l'Enseignement catholique ne serait pas ce qu'il est.

Merci à toutes celles et tous ceux, quelles que soient leurs fonctions, qui se sont engagés à mes côtés dans la démarche du Réenchantement de l'Ecole : c'est grâce à eux que ce qui a été fait a pu se mener à bien.

Un immense merci à toute l'équipe du Secrétariat général, pleine de dévouement, de compétence, d'esprit de service.

Ma gratitude va tout particulièrement aux membres de son équipe de direction et à mon assistante Catherine Verbeken, qui m'ont vaillamment supporté durant six ans : ensemble, nous avons énormément travaillé, mais nous avons aussi beaucoup ri, et cela faisait du bien !

Parmi eux, une mention particulière pour mes adjoints fidèles et toujours présents, Claude Berruer d'abord, Jérôme Brunet et Yann Diraison ensuite : bien au-delà des mots, ils savent tout ce que je leur dois, en toute confiance et en toute amitié.

Très sincèrement, je souhaite également manifester ma reconnaissance aux représentants de la Nation, députés et sénateurs qui suivent avec attention les dossiers nous concernant, ainsi qu'aux quatre ministres successifs avec lesquels j'ai travaillé, comme à leurs directeurs de cabinet : Messieurs Kerrero, Noblecourt et Lejeune, sachez que vraiment je suis très sensible à votre présence ce soir.

Nous n'avons pas toujours été d'accord sur tout, mais toujours nous avons dialogué de manière honnête et confiante, dans le souci partagé de l'intérêt des enfants et des jeunes.

Il en allait de même avec les responsables et les équipes de la DGESCO et, surtout, de la DAF : la culture du service et de l'intérêt général n'est pas un vain mot, et tous vous la portez à son plus haut point...

Il y aurait tant et tant de personnes à remercier que j'en oublie inévitablement : soyez pourtant sûrs et certains que toutes et tous je vous emporterai avec moi le jour où je fermerai la porte de mon bureau pour la dernière fois.

Permettez-moi cependant de clore mes remerciements par quelques touches plus personnelles encore.

D'abord, pour remercier mon ami Philippe Delorme, et avec lui son épouse Marie-Aline, d'avoir accepté ce qui les attend.

De tout mon cœur, Philippe, je te souhaite d'habiter librement la mission de Secrétaire général avec tout ce que tu es, et de la vivre dans la paix et dans la joie.

Ensuite, pour vous dire que je me réjouis tout particulièrement de la présence parmi nous de Jacques Guérif. Jacques Guérif, c'est le Chef d'établissement qui m'a fait revenir dans l'Enseignement catholique, en m'y recrutant comme professeur. Douze années plus tard, je lui ai succédé à la tête de Saint Michel de Picpus, et ce que j'ai pu faire ensuite n'a jamais été rien d'autre que la mise en œuvre de tout ce qu'il m'avait appris. C'est en travaillant à ses côtés que j'ai fait l'expérience d'un Enseignement catholique enraciné dans l'Eglise et au service de la Nation, d'un Enseignement catholique toujours accueillant et toujours exigeant, d'un Enseignement catholique aux fenêtres ouvertes sur le théâtre et sur la culture, sur le sport, sur les voyages et sur la dimension internationale, sur la solidarité au quotidien et sur le souci de l'autre...

Il y a bien longtemps, il m'avait dit « *Un jour, vous finirez Secrétaire général* » : évidemment, je ne l'avais absolument pas pris au sérieux ; j'avais tort.

Merci pour tout, Jacques ...

Enfin, le plus important, qui est aussi le plus difficile à exprimer en public sans craquer.

Merci à nos enfants, Nicolas et Lucile, Camille et Akram, Martin et Eloïse : je suis fier de ce que vous êtes, je suis fier de ce que vous faites de votre vie.

Merci à Paul et à Léon, nos deux petits-fils qui ensoleillent notre existence.

Et plus que tout, un immense merci à Véronique, qui m'accompagne depuis près de quarante ans : sans sa patience, sans sa paix, sans sa force, strictement rien n'aurait été possible.

L'auto-citation relève toujours d'une certaine forme de cuistrerie un peu déplaisante. Je vais néanmoins m'autoriser à conclure par les vœux que j'avais adressés il y a quelques années au responsables de l'Enseignement catholique, car ils expriment tout ce que je porte en mon cœur pour chacune et chacun d'entre vous : je vous souhaite

D'être lucides, et de cependant garder confiance ;
De vous investir pleinement, mais de ne jamais vous prendre trop au sérieux ;
D'être de vrais adultes, mais de savoir entendre l'enfant que vous avez été ;
D'avoir des convictions enracinées, mais de leur préférer les personnes ;
De ne pas rêver d'être parfaits, mais d'essayer de vous montrer simplement attentifs et généreux ;
D'appeler chacun par son nom ;
De savoir demander, et de savoir remercier ;
D'écouter plus que de parler ;
De sortir le plus souvent possible de vos bureaux ;
De voir en chaque personne un frère, et en chaque frère le visage du Christ – surtout lorsqu'il s'agit de cette personne que vous avez le plus grand mal à supporter !... ;
De cultiver la patience efficace et la lenteur féconde ;
D'être à la fois fidèles et audacieux, héritiers et chercheurs ;
D'être capables d'admirer et d'aimer vous émerveiller ;
De préférer les ponts qui relient aux murs qui séparent ;
De ne pas vous épuiser à vouloir tout faire, mais de chercher à bien faire ce que vous choisissez de faire ;
De garder vos portes ouvertes ;
D'être pacifiés et pacifiants ;
D'avoir chaque jour et plusieurs fois par jour l'occasion de rire ;
De ne pas laisser les bruits du monde étouffer votre vie intérieure ;
De prendre soin de vous pour mieux prendre soin des autres ;
D'être des témoins joyeux de la Foi, de l'Espérance et de la Charité ;
Et de savoir confier vos pauvretés à la miséricorde du Seigneur.

XXXXXXXXXXXXXXXXXX